

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°31. Val-Richer, Dimanche 4 juillet 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## N°31. Val-Richer, Dimanche 4 juillet 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcs et Jardins](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1852-07-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3249, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°31 Val Richer, Dimanche 4 Juillet 1852

Il n'est pas huit heures ; le temps est magnifique ; pas un nuage ; le soleil déjà chaud ; assez d'air pour qu'il ne soit pas trop chaud, je viens d'errer une demi heure dans mon jardin, très doucement. J'aimerais mieux y être avec vous ; mais

vous n'en jouiriez pas aussi tranquillement que moi. J'oublie beaucoup ce qui se passe hors du cercle de ma vie et de ma vue ; je n'y ai rien à faire, et le spectacle ne m'en plaît pas.

Je ne suis pourtant pas aussi irrité que Molé qui m'écrit " ce n'est pas la faute des circonstances, s'il n'y a rien à faire, c'est la faute de l'abâtardissement des âmes, c'est défaut de courage, c'est enfin ce trait caractéristique de la décadence d'une nation qui lui fait accepter le repos de toute main à toute condition, et réserver ce qui lui reste d'énergie pour se préserver de tous les hasards de l'action. Pardonnez moi cette boutade ; je suis las de tout comprimer."

Je la lui pardonne de tout mon cœur. Il en veut beaucoup à l'abbé Gaume et à tous ces ultra-dévots qui ne veulent pas qu'on apprenne le Latin et le Grec dans les auteurs païens ! Je me laisserais croire Mahométan me dit-il, plutôt que tolérant pour de pareilles absurdités.

J'ai reçu hier du Père Ravignan une admirable lettre sur ce sujet ; il y est aussi prononcé que vous et moi. Il m'apprend en même temps que tout son ordre, y compris le Général est dans les mêmes sentiments. Je vous envoie ce qu'on m'écrit, comme si je savais quand et où cela vous arrivera. C'est un ennui d'écrire au hasard ; je me figure ma lettre courant après vous et vieillissant à la peine.

J'oubliais la dernière phrase de Molé : " Comment se porte la Princesse ? Quand revient-elle ? Malgré ses promesses, elle ne m'a pas écrit. "

11 heures

Je fais ce que vous me dites. J'adresse cette lettre-ci à Paris où elle vous attendra au moins trois jours. Je ne vous écrirai pas demain, à moins de contr'ordre. Adieu, Adieu. Je suis charmé que vous soyez de cœur, si contente de votre voyage. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°31. Val-Richer, Dimanche 4 juillet 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3899>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 juillet 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationCologne

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification

le 18/01/2024

---

Vendredi 22 Mars. 1852

201

Val Riches-Limonade 14 Mars 1852

1747

Il n'est pas huit heures, le  
temps est magnifique ; par un usage, le soleil  
déjà chaud, assez d'air pour qu'il ne soit pas  
trop chaud ; je viens d'arriver une demi-heure  
dans mon jardin, l'air doucement. J'aimerais  
même y être avec vous : mais vous en  
gouiriez pas aussi tranquillement que moi.  
J'oublie beaucoup ce qui te pèse hors du  
reste de ma vie et de ma vie ; je n'y  
ai rien à faire et le spectacle ne m'en  
plait pas. Je ne suis pourtant pas aussi  
irrité que Molière qui m'écrit : " Ce n'est pas  
la faute de la coutume. Il n'y a rien à  
faire, c'est la faute de l'abandonnement  
de, aime, c'est de faire de l'usage, c'est enfin  
le trait caractéristique de la décadence d'une  
nation qui lui fait accepter le repos de  
toute main, à toute condition, et réserver  
ce qui lui reste de énergie pour la protection  
de tous les hazards de l'action. Pardonnez-  
moi cette boutade ; je suis las de tout  
comprimé "

De la lui pardonne le tout mon cœur  
Il en veut beaucoup à l'abbé Saumet

8

ce à tous les élèves dévots qui ne veulent pas  
qu'on apprenne le latin et le grec dans les  
autres pays. Je ne laisserai votre maître  
mieux me dit-il, plutôt que sollicitant pour  
de passer à l'école. J'ai reçu hier, du Père  
Ravignan, une admirable lettre sur ce sujet.  
Il y est aussi prononcé que vous et moi.  
Il m'apprend en même temps que tout son  
ordre, y compris le général, est dans le  
même sentiment.

Je vous envoie ce qu'on m'envoie comme  
si je devais quand et où cela vous arrivera.  
C'est un omme d'écrire au hasard; je ne figure  
ma lettre couvant après vous et arrivant  
à la prière.

J'oubliais la dernière phrase de Mole:  
« Comment se porte la Princesse? Quand  
revient-elle? Malgré ses promesses, elle ne m'a  
pas écrit »

11 heures.

Je fais ce que vous me dites. J'adresse cette  
lettre-ci à Paris où elle vous attendra au moins  
trois jours. Je ne puis écrire plus demain,  
à moins de tout écrire. Adieu, adieu. Je  
suis charmé que vous soyez, de cœur, si  
contente de votre voyage. Adieu. 3

3250  
St. Paris mardi le 6 juillet 1832.  
6 1/2.

mon vicaire, pourriez-vous m'écrire? Je  
le voudrais bien, mais redoublant  
que je ne vous paraisse par votre désordre,  
et un peu de peine pour écrire, le  
autre il faut qu'il se fatigue,  
je ne vous paraisse par votre fatigue.

Je ne sais rien de vos nouvelles.  
Même, je ne suis si il n'est pas de  
repos, beaucoup de repos. J'ai  
en plusieurs jours certainement.  
Et puis je ne sais où aller?

Je suis arrivé il y a une heure  
à Paris. Je n'ai vu personne.  
Je pense qu'il n'y a personne  
à Paris. Quel contraste en deux  
jours avec mes jours d'absence!